

**Fantasmer le passé pour réécrire le présent :
une étude de *La Diligence s'éloigne à l'aube*
de Marcelle Lagesse, écrivaine mauricienne**

Sonia DOSORUTH

Université de Maurice

s.dosoruth@uom.ac.mu

Resumen

Marcelle Lagesse publica, en 1958, en las Éditions de l'Océan Indien, *La Diligence s'éloigne à l'aube*, novela de rasgos románticos desfasados de la realidad, que se caracteriza por unos efectos de exageración y una amplificación de lo real. Fantasmando sobre la memoria colonial, la novela se focaliza en la valorización del pasado, y contrasta con las escrituras revolucionarias de su época. A su vez, demuestra una suerte de rechazo de cualquier noción vanguardista, como la hibridación cultural y étnica, mientras que otros autores ya están privilegiando el criollismo en sus escritos o el mestizaje étnico. Sin embargo, ¿se puede concluir que la reactualización de las antiguas representaciones literarias favorece inevitablemente una escritura estática? Y recíprocamente, la defensa del pasado ¿debe pasar necesariamente por el rechazo de un presente híbrido? Se tratan aquí estas cuestiones.

Palabras clave: Mauricio. Historia. Colonización. Esclavitud. Nostalgia.

Résumé

Marcelle Lagesse publie, en 1958, aux Éditions de l'Océan Indien, *La Diligence s'éloigne à l'aube*, roman à la tonalité romantique en déphasage avec la réalité, marqué par des effets d'exagération et d'amplification du réel. Fantasma de la mémoire coloniale, il se fige dans la valorisation du passé et contraste avec les écritures révolutionnaires de l'époque. Il démontre également une forme de refus de toute notion avant-gardiste, comme l'hybridation culturelle et ethnique, alors que d'autres auteurs privilégient déjà le créolisme à l'écrit ou le métissage ethnique. Cependant, peut-on en déduire que la réactualisation d'anciennes représentations littéraires favorise nécessairement une écriture statique ? Et, inversement, la sauvegarde du passé passe-t-elle obligatoirement par la dénégation d'un présent hybride ? Ces questions sont abordées ici.

Mots-clés : Maurice. Histoire. Colonisation. Esclavage. Nostalgie.

Abstract

In 1958 Marcelle Lagesse publishes, with Éditions de l'Océan Indien, *La Diligence s'éloigne à l'aube*, a romanticized novel out of step with its times, characterized by an exaggeration and an amplification of reality. Fantasizing about colonial memory, it insists on a recovery of the past that contrasts with the revolutionary writings of the present. It also demonstrates a form of rejection of any avant-gardist notion, such as cultural and ethnic hybridization, while other authors focus on Creolism in their literary works, and champion ethnic cross-breeding. However, can one conclude that reactualization of old literary representations necessarily favours a form of static writing? And, conversely, does the safeguarding of the past inevitably involve the denial of a hybrid present? These questions are addressed here.

Keywords: Mauritius. History. Colonisation. Slavery. Nostalgia.

0. Introduction

La Diligence s'éloigne à l'aube est un roman de Marcelle Lagesse qui paraît en 1958, aux Éditions de l'Océan Indien après une première édition chez Julliard, à Paris¹. Il s'agit de l'histoire d'un jeune Français, Nicolas Kerubec, qui arrive à l'Isle de France, en 1833, à la suite de l'assassinat de son cousin, François Kerubec. Nicolas Kerubec hérite du fait qu'il est le seul descendant d'un sublime domaine, Les Girofliers, ayant appartenu à son défunt cousin et situé dans le sud-est de l'île. Ce qui rend cette aventure sous les tropiques captivante, c'est la rencontre avec Isabelle Ghast, sa jeune voisine, qui s'occupe seule de son domaine depuis la mort de son mari. Ce roman au ton mièvre valorisant l'exotisme et, surtout, l'esclavagisme sous un jour très peu réaliste, s'est pourtant largement imprégné de faits authentiques concernant l'histoire de Maurice. Cependant, ce mélange des genres fait que son auteure, qui écrit au milieu du XX^e siècle, semble en décalage avec son temps.

En effet, à l'époque de la publication de *La Diligence s'éloigne à l'aube*, l'île Maurice vit l'un des moments les plus forts de son Histoire, une dizaine d'années avant d'obtenir son indépendance². Elle est alors sous domination britannique depuis 1810 et Lagesse, à contre-courant, nostalgique de la colonisation française qui l'a précédée à partir de 1715, s'attache aux moindres détails qui rappellent le temps de « l'Isle de France ». Cet essai propose d'établir dans quelle mesure Lagesse fantasme le

¹ Dans le cadre de cette étude, nous utiliserons la huitième édition de 1995, parue aux Éditions de l'Océan Indien, à l'Île Maurice.

² L'île Maurice obtient son indépendance le 12 mars 1968. Cependant, la lutte pour l'indépendance a été âpre. Afin d'avoir une meilleure compréhension de l'histoire de Maurice et du rapport inter-ethnique qui existe, se référer, d'une part, à Amédée Nagapen (1996) et, d'autre part, à Lau Thi Keng (1991).

passé pour réécrire le présent, plus précisément, comment et pourquoi le passé revisité lui permet de refuser le présent, et si, ce faisant, elle procède à une représentation littéraire nouvelle ou si son écriture est en fait passéiste.

1. Le passé revisité comme source d'inspiration

Marcelle Lagesse a longtemps consacré sa carrière à l'histoire de son île. L'île Maurice est une île de petite superficie mais à la riche histoire, de par les différents peuples qui l'ont colonisée. Aussi l'œuvre de Lagesse marque-t-elle un engouement pour le passé, s'accrochant aux vestiges d'un temps révolu, que l'écriture, par le biais de sa fabuleuse capacité à remodeler des événements figés dans le temps, permet de se réapproprier. Lagesse non seulement revisite le passé mais le réécrit. H.R. Jauss, dans le chapitre intitulé « La modernité dans la traduction littéraire », de son livre *Pour une esthétique de la réception*, met en avant le fait que le mot « modernité » a été le sujet de querelles dès l'Antiquité. Il précise aussi que *La Querelle des Anciens et des Modernes*, à la fin du XVII^e siècle en France, était « déterminée par la révolte périodique des jeunes et le conflit des générations » car ce qui est moderne aujourd'hui sera demain démodé et « fera figure d'anachronisme dérisoire » (Jauss, 1978 : 176-177). Si nous admettons que pour Lagesse, le passé revisité agit comme une source d'inspiration, et qu'il contribue à une meilleure compréhension esthétique et historique de son œuvre, nous pouvons en déduire que son roman s'inscrit difficilement dans l'expérience d'une modernité renouvelée.

Comme nous allons le voir, *La Diligence* a tendance à stagner, à cause de ses références incessantes au passé. Nombreux sont les critiques littéraires à en avoir ouvertement critiqué les prémises. Jean-Louis Joubert trouve, par exemple, que le texte « tient de la conduite du deuil et de la déploration » et qu'on peut reprocher à Lagesse « sa complaisance à rêver sur un mode euphorique une époque et une société esclavagistes » (Joubert, 1991: 162) L'histoire se déroule en 1833, soit vingt-trois ans après la prise de la possession de l'île de France par les Anglais qui la rebaptisèrent Mauritius (nom précédemment donné par le stathouder hollandais Mauritz van Nassau) et, alors que son espace fictif n'évoque que les Blancs et les Noirs, l'île Maurice connaît en fait, à la même époque, le flux migratoire de peuples provenant de Chine et d'Inde. Christophe Cassiau-Haurie (2011) suggère que :

[L]es romans [de Lagesse] qui se déroulent pour beaucoup à l'époque coloniale française n'évoquent rien pour la plupart des Mauriciens d'origine indienne ou africaine. De plus, les stigmates de l'esclavage et de l'engagisme sont loin d'être complètement guéris par une grande partie de la population. De fait, Marcelle Lagesse dont tous les principaux personnages sont issus de la famille de colons blancs, reste catégorisée par beaucoup comme la mémorialiste de la vie des colons, sans que son

souci de mémoire ne soit repris à leurs comptes par les autres composantes de la société.

Cette observation est justifiée dans la mesure où Lagesse décrit longuement la vie des colons blancs sur l'île. D'ailleurs, l'histoire se déroule autour de personnages blancs alors que très peu d'importance est accordée aux esclaves. L'auteure ne les mentionne que par de vagues références ou les décrit de manière folklorique, voire condescendante, comme dans :

[...] Rantanplan, votre commandeur, est l'être le plus pittoresque que je connaisse [...]. Vous avez aussi Ballet de Rosine, sa femme. Je conçois que ces noms invraisemblables vous fassent sourire. Ma femme de chambre qui est ici, avec moi, répond au nom de Reine de Carthage. Ce sont les maîtres, bien sûr, qui en sont responsables (*La Diligence*, 35).

La plupart des personnages principaux sont aussi d'origine française : les descendants des Kerubec, François et Nicolas, Isabelle Ghast, les Boucard, Souville ou encore Me Leperet. En comparaison, les esclaves, qui, d'après l'histoire de Maurice, sont d'origine africaine et mozambicaine, portent des noms des plus péjoratifs qui résonnent comme un écho à la malheureuse réalité de l'époque : Joseph L'Enclume, l'Indolent, Rantanplan, Ballet de Rosine, ou encore Reine de Carthage, comme nous venons de le voir. Pour celle dont les intimes disaient qu'elle « [méprisait les] conventions » et « [l]es origines communautaires de ses amis et locuteurs » (Cassiau-Haurie, 2011), le choix de noms pour ses personnages secondaires ne ferait que confirmer une nostalgie personnelle pour un passé en réalité extrêmement douloureux, comme le souligne Marie-Christine Rochmann (2000: 10) :

[...] passé 1848 [...] [il y a] moins de répugnance [...] aux Antilles à évoquer la période esclavagiste ; ainsi de Marcelle Lagesse qui, en 1955, publiait sous le titre de *La Diligence s'éloigne à l'aube*, un roman où l'esclavage apparaissait comme une condition tout à fait supportable.

Cette remarque vient confirmer le fait que Lagesse, en l'incluant parmi ses références nostalgiques, présente l'esclavage comme un aspect social acceptable.

À partir de ce décor exotique, planté comme arrière-plan idéal sur lequel vient se greffer un beau tableau narratif, se positionne tout un éventail d'éléments permettant d'identifier certains sujets appartenant au passé comme signes d'inspiration pour Lagesse. Le décor somptueux de l'île est en effet présenté comme un véritable souffle créateur, et pour le protagoniste, Nicolas Kerubec, comme un élément presque irréel, une oasis qui paraît à l'horizon :

Le Dimanche 21 avril, au premier cri de « terre » sur la vigie, je fus sur le pont sans pouvoir me défendre contre l'émotion. Mais deux longues heures passèrent avant qu'il nous fût permis

de distinguer autre chose qu'une ligne brunâtre à l'horizon. Cependant, je n'étais que joie et fierté. Sur la dunette, suivant les conseils du capitaine Habelin, je m'étais emparé d'une longue vue et essayais de reconnaître les montagnes : Piton de la Rivière Noire, Morne Brabant, montagne du Rempart... Une ligne blanche enserrait la côte (*La Diligence*, 19).

Cette description semble faire écho à Bernardin de Saint-Pierre, qui, dans *Voyage à l'île-de-France* (1773), abordait la description du panorama de l'océan Indien de manière à vraiment donner envie d'explorer cette partie du monde :

À gauche, un peu derrière nous, nous voyions, comme sur un plan, l'île des Pingouins, ensuite Constance, la baie de False et la montagne du Lion ; devant nous, l'île Roben. La ville était à nos pieds. Nous en distinguons jusqu'aux plus petites rues. Les vastes carrés du jardin de la Compagnie, avec ses avenues de chaînes, et ses autres charmilles, ne paraissaient que des plates-bandes avec leurs bordures en buis ; la citadelle ; un petit pentagone grand comme la main, et les vaisseaux des Indes, des coques d'amande (Saint-Pierre, 1834, t. II : 225).

Par effet de mise en abyme, cette vue panoramique permettra de voir une succession d'autres événements. En effet, si le passé semble agir comme la réactualisation de la mémoire historique, c'est parce qu'il s'agit d'un roman mémoriel avec des codes symboliques qui requièrent eux-mêmes un travail d'élaboration des traces. Les codes permettent de construire un schéma et d'établir une isotopie de signes. Par conséquent, les multiples signes référentiels confirment les éléments à travers lesquels Marcelle Lagesse construit son univers romanesque.

Il y a, par exemple, et outre le voyage vers l'île Maurice, cette observation de Nicolas Kerubec à son arrivée, quand il est tout de suite frappé par « le mélange de races sur le quai », où « [t]out l'Orient [...] représenté et la diversité des costumes [l]'étonna » (*La Diligence*, 21). En 1833, Nicolas Kerubec arrive à l'île Maurice par la *Minerve*, un navire qui a réellement existé puisqu'il a combattu pendant la bataille du Vieux-Grand-Port avec les autres navires de guerre – *La Bellone*, *La Néréide*, *l'Iphigénie*, le *Syrius*, la *Magicienne* et la *Vénus* (cf. Gréhan, 1837, t. III : 220).

La mise en relation des personnages fictifs et du décor historique permet de faire revivre des événements, vus comme bénéfiques et donc favorables pour l'image positive du passé, qui ont véritablement marqué l'île. Par exemple, le développement apporté par Mahé de La Bourdonnais, gouverneur général des Mascareignes : « La plupart des bâtiments construits sous Labourdonnais : Hôtel du Gouvernement, Casernes, Palais de Justice, hôpital, forts, entrepôts ont été remis, intacts, aux Anglais, lors de la capitulation, dit Souville » (*La Diligence*, 24). Dans un article intitulé « Île de France, Documents pour son Histoire civile et militaire, depuis la découverte

jusqu'à la capitulation », Saint-Elme Le Duc (1899, 24-25) précise en effet son impact fructueux pour l'île :

Il fit construire à la ville et à la campagne deux hôpitaux assez grands pour recevoir 4 à 500 lits, et il y faisait des visites presque journalières pour surveiller le service, et empêcher le gaspillage et la friponnerie. Il construisit des magasins, des batteries, des casernes, des fortifications, des arsenaux, des logements pour les officiers, des bureaux, des moulins, des aqueducs, des cure-môles pour nettoyer le port, des ponts, des quais, des canaux, tout enfin. L'aqueduc qui amène les eaux de la Petite Rivière au Port Louis, où il n'y en avait pas de potable, a une lieue de longueur.

Il y a aussi l'arrivée quelque temps avant l'abolition de l'esclavage de John Jeremie, Procureur Général, qui « avait eu la charge d'appliquer l'ordre voté en novembre 1831, ordre décidant de l'émancipation des esclaves sans indemnités » (*La Diligence*, 28), ce qui est confirmé par les historiens, dont Vijaya Teelock (1998 : 108-109) qui précise :

The issue of slavery was at the forefront of political preoccupations also in Britain and the slave colonies as a result of the British governments' attempt to introduce ameliorative measures for slaves. The sugar planters were the most vocal and aggressive when these reforms were attempted. The climax of their campaign occurred in 1832 when a pro-abolition Attorney General, John Jeremie, was sent to Mauritius.

Ces mesures, toutes avantageuses qu'elles puissent sembler, étaient évidemment imposées aux esclaves. Cet aspect de l'histoire culturelle mauricienne resurgit dans *La Diligence* lorsque les « missionnaires s'efforcent d'inculquer aux esclaves les principes de la moralité chrétienne » (*La Diligence*, 61). Ce qui peut être considéré comme généreux par les uns, y compris Lagesse, en réalité va changer les pratiques religieuses de nombreux Mauriciens d'origine africaine et indienne.

Les références au passé servent ici de preuves fondatrices à partir desquelles tout événement ou prise de position va se faire. Parmi les colonisés, certains voudront croire que la religion de leurs colonisateurs les sauvera de la misère quotidienne, et notamment que le fait de se convertir au christianisme leur garantira un poste plus tard dans la fonction publique. Nous assistons alors à une représentation emblématique de la destruction volontaire du soi ou du refus d'assumer son origine et son identité au profit d'un Autre envahissant.

L'approche de Lagesse peut être considérée à la lumière de ce que Paul Ricoeur qualifie d'oscillation entre histoire et mémoire, de rapport d'autonomie de l'histoire critique et comparative par rapport à la mémoire de « ce qui a été et “demande à être raconté” » (Olivier, 2002: 243). En ce sens, pour être crédible, Marcelle

Lagesse aurait dû aborder certains aspects à l'effet prégnant dans la société mauricienne, qui se manifestent, encore à ce jour, comme dépositaires d'un legs négatif. Or, sa voix narratrice aborde le traitement atroce réservé aux esclaves en maintenant que :

[L]es esclaves étaient de véritables sauvages. On les débarquait parfois clandestinement sur les plages. Il fallait les apprivoiser – c'est un mot qui fait sourire – puis leur enseigner le travail, avec une patience que je ne saurais qualifier, si l'on voulait arriver à un résultat (*La Diligence*, 79).

On retrouve ici le rapprochement répandu à l'époque entre l'homme noir et la « chose », comme l'a démontré le Code noir, la chosification de l'être n'étant rien de plus que la démonstration de la plus vile des caractéristiques humaines qui tend à diaboliser l'être humain qui serait différent du soi. Comme le précisent Berger et Pullberg (1965: 200), « la réification est l'objectivation sur un mode aliéné ». Les esclaves, déjà en position d'infériorité, représentent alors l'incarnation parfaite de la choséité de l'être. Lagesse participe ainsi à la mise en évidence d'une conscience historique en véhiculant des idées assez courantes encore vers le milieu du XX^e siècle. Toutefois, cette thématique ambiguë s'exprime à travers un mélange de réalisme et de contexte pictural exotique, révélant que la mémoire humaine peut faire abstraction de certains aspects qu'elle souhaiterait volontiers mettre à l'écart. Aussi les exemples précis comme « les esclaves qui avaient transporté les valises » (*La Diligence*, 83) ou encore Rantanplan et Ballet de Rosine « acceptèrent, les yeux baissés, [les compliments de Nicolas Kerubec] sur l'entretien de la maison » (*La Diligence*, 80) reflètent-ils la dure réalité des rapports maîtres-esclaves, alors que d'autres viennent la moduler, par exemple quand les femmes choisissent d'acheter « le tissu des vêtements que l'on distribue aux esclaves deux fois l'an » (*La Diligence*, 86), ou encore lorsqu'Isabelle Ghasst va aider Mme Cochrane, la « vivandière d'un poste militaire » (*La Diligence*, 45), à accoucher. Cette approche contradictoire, qui traduit la tentative de l'auteure d'esquiver une représentation réaliste pénible, permet tout de même d'entrevoir un monde où l'esclave est traité comme un être sans valeur.

2. Fantasmer le passé pour refuser le présent

L'œuvre de Marcelle Lagesse se positionne comme une œuvre majeure de la littérature francophone mauricienne car elle participe à l'émergence d'une conscience historique, même si certains critiques voient chez elle une tentative sous-jacente de vouloir masquer la triste réalité de l'esclavage. Vicram Ramharai (2002: 112) soutient d'ailleurs que :

[t]oute tentative de montrer que les colons blancs étaient bons envers leurs esclaves traduit davantage une mentalité colonialiste et raciste », mais qu'« [e]n présentant une vision opposée de ce qui se passait dans la société de l'époque, les romanciers ex-

priment le souhait de voir les Mauriciens vivre en harmonie et dans la paix.

Charles Bonn (1997: 50) pense, pour sa part, que :

[C]es récits, réactualisant peu ou prou la traditionnelle thématique de la belle île créole, ne tendent qu'un miroir flatteur gommant toutes les aspérités de la société mauricienne pour privilégier soit l'analyse psychologique de personnages qui ne sauraient être des types, soit des aspects fastes de l'histoire et de la géographie locales.

Chez Lagesse, le décor s'impose comme une entité nécessaire de l'œuvre, car l'illusion du vrai y soutient les habiles manœuvres de l'écriture. Le passé s'invite aussi par ce biais, à travers une instrumentalisation de la matière romanesque. Les impressions de Nicolas Kerubec à son arrivée à l'île Maurice sont influencées par le décor fastueux que la romancière a planté à travers le domaine dont il hérite, les Girofliers, comme s'il s'agissait du centre, voire de l'équilibre du texte :

Je m'en suis rendu compte plus tard : l'idée de richesse qui se dégage de cette maison tient surtout du fait qu'une harmonie parfaite y règne. Aucun détail qui ne soit le complément indispensable d'un autre détail. Et à cause de cette harmonie, certaines nuits, quand gens et bêtes sommeillent aux alentours, à l'heure où nos actes, nos pensées, nos rêves, assagis par l'ombre, prennent leur vraie mesure et leur justification, je sens en moi quelque chose d'apaisant comme si quelqu'un me prenait par la main ou posait des doigts frais sur mon front. (*La Diligence*, 50-51)

Ici, nous retrouvons ce sentiment de bien-être généralisé qui semble se dégager des Girofliers. D'abord, parce que cette maison semble décorée en vue de susciter la paix intérieure : « Pour les meubler, la même patiente recherche de l'harmonie... » (*La Diligence*, 53). Il y a aussi l'entente avec les esclaves. Quand un péril menace, la maison sert de lieu de mise en garde – comme, par exemple, lorsque Mme Boucard vient annoncer à Nicolas un danger imminent : « Je voudrais vous protéger, Nicolas... » (*La Diligence*, 81). La maison agit donc, d'une part, comme un espace harmonieux et paisible et, d'autre part, comme un espace où des événements majeurs ont lieu. La beauté des Girofliers semble d'ailleurs se multiplier à travers le riche décor :

Bibliothèque, office, cuisines au sous-sol, les chambres à coucher du premier étage ayant chacune un boudoir et un cabinet de toilette et ouvrant chacune par trois portes-fenêtres sur le balcon de la façade. Trois chambres qui furent toujours occupées par le maître du logis, sa femme et son fils. Pour les meubles, la même patiente recherche de l'harmonie, la même

beauté de détails qui au premier abord vous coupe le souffle
(*La Diligence*, 53).

Ces descriptions épurées et éthérées ne semblent pas accorder d'importance particulière à la véritable réalité des lieux. Isabelle Ghast, par exemple, souhaite fouetter l'Indolent pour n'avoir pas repris le travail, alors que sa femme vient d'accoucher. La référence esclavagiste est offerte ici sans critique, comme s'il ne s'agissait que d'une pratique du passé. Comme Jauss (1978: 188) le précise, « les temps révolus n'apparaissent plus ici que comme *via negationis*, comme ténèbres et barbarie ; ainsi désormais c'est un temps mort, une époque intermédiaire d'obscurité... » qui ne nous concerne plus, en quelque sorte. Ce temps révolu auquel s'accroche Lagesse semble effectivement devenu, à ses yeux, bénin. Son personnage, Isabelle Ghast, applique les pratiques d'un passé teinté d'oppression et d'autoritarisme, alors que le présent du récit semble vouloir se construire sur un modèle nouveau, un monde utopique, comme lorsque Nicolas Kerubec demande à sa voisine de mettre fin à son pouvoir despotique. Mais pour Isabelle Ghast, préserver la continuité avec le passé est devenu, à la longue, synonyme de quête de retour vers un passé idéalisé. Cette quête est différente de celle de Nicolas Kerubec qui, en souhaitant élucider le mystère qui entoure la mort de son cousin, et en visant par conséquent une résolution, tend au contraire vers le futur. Ce contraste entre les ambitions des différents personnages permet à l'auteure d'introduire divers aspects mnémoniques dans son récit. Selon Tiphaine Samoyault (2001: 71), « [l]a mémoire de la littérature est certes chargée, et elle s'enroule dans la mémoire individuelle, pourtant ses strates disposent toujours les fondations d'une œuvre nouvelle ». Lagesse peut ainsi aborder de manière littéraire les questions concernant encore la mémoire et l'identité des Mauriciens aujourd'hui.

Tandis que Nicolas Kerubec procède par filiation thématique (retrouver celui qui a tué François, la reprise des Girofliers...), Isabelle Ghast semble s'adonner à un jeu subtil basé sur l'obsession du passé caractérisé par le refus de la réalité, qui cependant finira par la rattraper puisqu'il faudra bien qu'elle accepte que Nicolas n'est pas François Kerubec. Les corrélations qu'établit l'auteure font que les personnages se représentent chacun « son » réel, d'autant plus compliqué par les multiples recours à l'analepse de la part de la voix narratrice. Le passé est par tous investi d'une forte charge émotionnelle. Au fur et à mesure qu'il lit les pages de son journal, Nicolas Kerubec découvre la vie de son cousin et se rend compte qu'il ressent le même dégoût que lui pour la déférence qu'Isabelle Ghast symbolise envers l'autorité esclavagiste dominante.

Ce dégoût se manifestera aussi dans le manque de volonté de Nicolas à exiger une réparation symbolique pour le décès de François. Il semble alors qu'il existe chez les deux protagonistes un espace-temps hermétique qui dépossède le présent du processus d'individuation et donne à la personne le sentiment de ne vivre que par ce rattachement au passé. Fantasmer le passé devient synonyme d'un éloignement du pré-

sent et cette position se dresse alors comme une frontière entre le réel et l'indicible. Tout cela concourt à la formation d'isotopies – celle notamment ayant trait à la mort (physique et psychologique) des personnages comme lorsque Nicolas Kerubec :

... [se hâtait] de regagner sa chambre et les bras repliés sous la tête, les yeux ouverts, [il se sentait] vivre. De cette période exceptionnelle date [sa] véritable inclination au silence, [ses] dispositions à la solitude, [son] acharnement à défendre contre toute curiosité ce qui fait [sa] joie et [sa] souffrance (*La Diligence*, 76).

L'univers romanesque du récit se remplit alors d'images à caractère mortifère, comme annonciatrices d'une triste et cruelle fin.

Le fantasme du passé, pour Lagesse, s'apparente paradoxalement à une forme d'idéalisme et d'attachement sans faille aux « origines ». Les contradictions sont en effet multiples dans ce roman, tant il existe un sentiment profond d'attachement à la France, comme le souligne l'exemple suivant : « Il me plaisait de retrouver à l'île Maurice malgré vingt-trois ans d'occupation anglaise, cette atmosphère française. Le parler, le nom des rues, cet intérêt que je lisais dans le regard de ceux que nous rencontrions... » (*La Diligence*, 25). En d'autres mots, « le nom dit à l'expatrié ce qu'il est en lui-même et ce qui est autre que lui » (Bessière, 1982 : 93). L'écriture semble opérer un double langage et mettre en scène l'histoire dans le but de valider, voire valoriser, l'idéologie esclavagiste. Ce qui paraît être un défaut d'appropriation est en fait une stratégie scripturale utilisée pour satisfaire des enjeux idéologiques. Par exemple, quand Me Leperet exhorte Nicolas Kerubec à comprendre les véritables motifs des colons, c'est parce qu'il veut les défendre, et pour cela, il raille les méthodes de ses opposants :

Les délégués de la société anti-esclavagiste ne se sont arrêtés qu'à ces exceptions. Ils ont écarté les propriétés où les esclaves sont traités avec humanité, comme ils ont sans doute négligé de songer au sort de quelques dix mille vieillards qui reçoivent aujourd'hui leurs rations, des soins médicaux et des vêtements, comme au temps où ils étaient utiles, et que l'émancipation réduirait à la misère (*La Diligence*, 36).

Me Leperet procède ici à une forme de désinformation en parfaite adéquation avec les stéréotypes du colon de l'époque, et il semble que Lagesse défend de telles stratégies. En effet, Nicolas Kerubec avance : « Nous sommes heureux d'avoir contribué à leur rendre leurs terres aussi fertiles qu'ils les avaient laissées, labourées, semencées et moissonnées sous notre surveillance » (*La Diligence*, 38), faits qui représentent une distorsion du réel car, d'un point de vue historique, les descendants de colons à l'île Maurice ont dépossédé les esclaves propriétaires terriens de leur terres alors qu'à l'abolition de l'esclavage, la Grande-Bretagne leur a offert une compensa-

tion de deux millions de livres sterling : « The Mauritius banking system had been boosted by fresh funds as the British paid the huge sum of two million pound sterling to the slave-owners in compensation for the abolition of slavery » (Selvon, 2012: 211).

3. Représentation littéraire nouvelle ou littérature passéiste ?

La nostalgie de Lagesse, quitte à refuser les réalités du temps présent, est sa source d'inspiration. Est-ce alors à dire qu'il y a là matière à confirmer l'existence d'une littérature passéiste ou s'agit-il d'une représentation littéraire nouvelle ? De fait, le roman de Lagesse cherche un équilibre entre deux écritures, l'une synchronique et l'autre uchronique – uchronique dans la mesure où il s'agit d'une histoire contrefactuelle avec des suites fictives. L'espace-temps, l'année 1833, fait ainsi ressortir le personnage féminin, Isabelle Ghast, comme celle qui sera la suspecte potentielle dans le meurtre de François Kerubec. Isabelle Ghast semble avoir acquis un certain pouvoir à la suite de la mort subite de son mari, lorsqu'elle a dû assumer la gestion des champs de cannes à sucre. Elle porte alors un engouement particulier à ce qui n'est pas d'ordinaire une « affaire de femme » (*La Diligence*, 66), comme le précise d'ailleurs le narrateur (qui constate que cela lui avait « mûri le caractère »). Cette aptitude se transforme en pouvoir grandissant, pour atteindre, plus tard, une forme de violence (comme lorsqu'elle décidera de fouetter son esclave qui ne reprend pas le travail après que sa femme a donné naissance à leur premier enfant). L'escalade de la violence chez Isabelle culminera avec le meurtre de François Kerubec que les autorités d'alors imputeront à un Noir, révolutionnaire. C'est Me Leperet qui en parle d'ailleurs à Nicolas Kerubec : « Comme je vous le disais au début de cette lettre, c'est contre un noir marron, un des derniers émules de Ratsitane, sans doute, que les autorités ont porté l'accusation de meurtre par arme à feu » (*La Diligence*, 15).

En outre, une des représentations littéraires nouvelles de l'œuvre est la présence d'indices qui mènent, à la façon des romans policiers, à la chute de l'histoire. Mme Hermione Boucard sait précisément qu'« en 1730 le nom de tel voisin s'écrivait sans apostrophe, que celui de cet autre n'avait point la particule qu'il fit ajouter sur la tombe de son ancêtre et que ce troisième a réuni en un seul son nom en deux mots » (*La Diligence*, 78). C'est en filigrane qu'elle dit à Nicolas Kerubec de se méfier d'Isabelle Ghast : « Dieu me pardonne, je n'aime pas cette femme. Je n'ai jamais aimé cette femme » (*La Diligence*, 139), comme s'il s'agissait pour Mme Boucard de donner des indices sur la véritable identité d'Isabelle Ghast. De par son âge avancé, elle est celle qui connaît le mieux les personnages de ce récit. Elle a d'ailleurs connu François Kerubec, et laisse entrevoir ainsi des informations que nul autre personnage ne semble détenir. Sans vraiment tout divulguer, elle donne l'impression qu'il y a quelque chose de louche chez Isabelle Ghast.

De plus, les caractéristiques du roman historique incorporées à ce récit sont innovantes dans la mesure où, à travers les multiples références à l'histoire de Maurice, se traduit l'envie de Lagesse de valoriser le patrimoine culturel mauricien. Le lecteur se familiarise ainsi avec les lieux, événements et organisations qui ont fait partie de l'histoire de l'île (l'Inertie et le Comité colonial, par exemple). De plus, la structuration de la narration est dynamique dans le sens où l'ensemble présenté, malgré l'approche subjective de l'auteure, s'avère cohérent.

Il est clair que Lagesse souhaitait que les éléments du décor, ainsi que les références à l'histoire, soient en harmonie avec son roman de sorte qu'on puisse considérer son livre comme un roman historique car, si d'autres romans ont fait référence à des moments spécifiques de l'histoire de Maurice – comme *L'Étoile et la clef* de Loys Masson, qui aborde la période dite révolutionnaire précédant l'indépendance de Maurice (1968) –, Lagesse est la première auteure de littérature francophone mauricienne à faire autant de références précises à l'histoire de l'île. En effet, son texte regorge d'indications concernant des moments précis de l'histoire de Maurice, comme l'épisode symbolique durant la bataille du Vieux-Grand-Port en 1810, quand « les deux commandants ennemis, Willoughby et Duperré ont été soignés dans la même chambre chez Jean de Robillard, à la Rivière la Chaux » (*La Diligence*, 64), par exemple.

Par ailleurs, la nouveauté dans la représentation littéraire se confirme dès lors que le texte fait ressortir des aspects spécifiques à la littérature francophone mauricienne contemporaine. Par exemple, ce n'est pas un hasard si l'auteure insère dans son roman un personnage principal qui s'exile volontairement dans cette île de l'océan Indien à la recherche de la reprise du domaine de son défunt cousin, alors qu'il a déjà une carrière florissante à Nantes. L'exil du personnage principal, un Français, semble en adéquation avec ce que l'on sait du mouvement des migrants de leur pays vers Maurice. Dans les deux cas, l'île Maurice apparaît comme un paradis où chacun devrait connaître une vie meilleure.

L'exil est un thème qui fait partie de l'esthétique littéraire de Lagesse et qui sera repris plus tard dans la littérature francophone mauricienne, notamment au lendemain de l'indépendance de Maurice. Le sujet devient un moteur de création qui s'intègre à l'histoire et au paysage imaginaire de l'écriture, de même qu'un point d'ancrage à travers lequel l'écrivaine efface volontairement de son champ littéraire les véritables acteurs de la société mauricienne pour faire évoluer un Français, occultant ainsi une partie authentique de l'histoire de son pays.

Par ailleurs, le fait que le personnage central demeure au Domaine des Girofliers, en 1833, alors que l'île est déjà sous occupation britannique, pourrait donner à voir l'exil comme étant imposé, non pas par les circonstances habituelles, mais par l'auteure elle-même dans le cadre d'une reconquête littéraire symbolique, alors que

l'île est définitivement sous régime britannique. Nourrissant du ressentiment pour ce dernier, Lagesse paralyse à sa manière l'adversaire :

Dans le sentier, je pris Taglioni par la bride. Nous avançons lentement du côté de la montagne Créole. Le soleil dorait les crêtes de la chaîne du Grand-Port, mais au flanc de ses montagnes, çà et là, une buée s'attardait. Parfois, s'élançant comme il venait d'une caverne, un paille-en-queue s'échappait d'une cime. On le voyait tournoyer un instant, puis se diriger vers la mer. Nous avançons dans la douceur du matin et je savais que nous n'étions pas à l'unisson. Ce qu'elle attendait de moi, je n'allais pas le lui dire. Du moins, pas avant que l'autre question ne fût réglée. Et je pensais que nous n'avions pas de pire ennemi que nous-mêmes avec nos craintes, nos scrupules, nos conventions, voire nos superstitions (*La Diligence*, 158-159).

Le rapprochement entre le cheval nommé Taglioni et le régime britannique est ici tentant, d'autant que le narrateur parle de « craintes ». En effet, on pourrait y voir une référence à la peur des Français face aux Anglais et surtout un sentiment de défaite face à la victoire des Anglais à la bataille du Vieux-Grand-Port, et ce, malgré le Traité de Paris de 1810 qui garantissait que les droits des Français seraient respectés lors de la passation de pouvoir entre Français et Anglais.

Ce roman présente les caractéristiques d'un roman d'initiation. Nicolas Kerubec, fraîchement arrivé de Bretagne, va en effet lentement œuvrer à comprendre son nouvel environnement, ce qui aura des répercussions sur lui-même. L'auteure s'en sert comme stratégie de censure lui permettant d'enraciner son écriture dans une configuration fidèle à une certaine France, à travers des choix qui réinvestissent le passé dans de nouvelles représentations. Lagesse rassemble ainsi des questions historiques et existentielles, du moins pour elle, au centre de son entreprise littéraire. Le thème de l'exil reflète cette position puisqu'il s'agit d'une expérience qui peut s'avérer foncièrement paradoxale, invoquant « maintenant » par rapport à « avant », et « ici » par rapport à « ailleurs ».

La survalorisation du passé dans l'écriture de Lagesse porte à penser qu'elle procède à un véritable manifeste du passéisme dans son œuvre. Cette mélancolie tend à ralentir le rythme de son écriture, donnant ainsi l'impression d'une écriture régressive, surannée et stagnante. Cette prédilection de l'auteure pour la nostalgie d'un certain passé se fait sentir dès les premières pages de son roman, quand son narrateur précise :

Les mots aux syllabes dures prenaient possession de la nuit, on croyait les voir courir sur la mer, heurter la crête des vagues, rebondir. Le navire s'inclinait à bâbord et à tribord. Nous avions l'impression de vivre une halte, comme si, arrivés presque au terme de notre voyage quelque chose qui, pendant

près de trois mois, avait été un tout allant se désagréger et nous livrer à un tourbillon (*La Diligence*, 20).

Le verbe « désagréger » qui recèle la séparation, la décomposition ou encore la putréfaction, et qui caractérise l'aspect mortifère que souhaite énoncer le narrateur, rehausse également l'idée de non-soumission au principe de rupture, ce qui ancre davantage l'écriture dans une forme de littérature passéiste. En effet, si l'on oppose toute forme de passéisme littéraire à ce que l'avant-garde a été en littérature, on pourrait dire que la définition même de l'avant-garde englobe tout ce qui est anticonformiste et dissident. D'ailleurs, Renato Poggioli (1962: 115), dans *Teoria dell'arte d'avanguardia*, précise à cet effet que les expressions telles que « rebelle, révolutionnaire, outcast, outlaw, bohémien, déraciné... », relèvent de l'univers anticonformiste de l'avant-garde. L'œuvre de Lagesse n'offre d'exemples ni d'actes de rébellion, ni de déchirement. Malgré le contexte migratoire historique de Maurice, Nicolas Kerubec est la seule personne « déracinée » du roman, et, à aucun moment, il ne montre de signes de souffrance ou de désir de changement.

Un autre élément qui définit cette passion chez Lagesse pour la cause française se trouve dans l'histoire même de l'île Maurice. L'auteure semble en effet se faire l'écho du Mouvement Rétrocessionniste qui prévalait au début du XX^e siècle à Maurice, alors que certains exprimaient leur inquiétude de voir Maurice devenir indépendante. Leur lutte s'affirmait en un mouvement pour la rétrocession de Maurice à la France, en 1921. L'historien Sydney Selvon affirme :

[It] is known that the British and the sugar magnates did play the game of divide-and-rule that explains the surge of communalism in 20th-century Mauritius, based, on the one hand, on the Retrocession Movement presented as anti-Indian, and on the other hand, on the role that 'Mother India' played positively in influencing Dr. Eugène Laurent, Manilal Doctor, Kistoe and the Bissoondoyals. The latter have always expressed their admiration for Laurent as one of the great liberators of Mauritius. Racism and considerations of social status, caste, etc. did exist among the ethnic communities, but the political history of the island has been mainly a matter of class-based struggles... The Franco-Mauritian sugar barons opposed retrocession to France and so did the affluent leaders of Indo-Mauritian business... (Selvon, 2012, vol. II: 44).

Que Lagesse innove artistiquement tout en demeurant rétrograde, comme le souligne cette position politique, plonge son écriture dans une forme de dichotomie qui n'apparaît pas de façon évidente puisque son intrigue se situe dans un temps éloigné du présent. Cependant, elle peut influencer la perception de ce présent à travers une réécriture révisionniste de l'histoire de son île. Le temps présent auquel nous fai-

sons référence est la période pré-indépendantiste avec ses défenseurs, y compris des écrivains, qui insufflent un vent nouveau, à savoir celui de l'appel à l'indépendance³. À l'inverse, Lagesse défend une écriture classique qui revient sur un passé mythique et refuse de perturber certaines valeurs liées à la soumission. Comme le souligne Vicram Ramharai (2006 : 190), elle présente « la réalité sociale dans une perspective colonialiste : une société étanche, divisée en différents groupes ethniques qui ne se fréquentent pas ». Or, comme le soutient Suzanne Chazan-Gillig (1999), « l'historien de plume est vu comme celui qui doit reconstituer les maillons d'une chaîne, il ne peut avoir une vision exclusive, il doit trouver le positionnement ajusté ». La dualité de Lagesse modèle un présent dans un monde fantasmagorique et place en fait son texte dans une position d'aliénation.

4. Conclusion

La forme empruntée qu'incarne la littérature passéiste fait perdre à la littérature francophone mauricienne son caractère original et authentique. Lagesse, nous l'avons vu, aborde l'esclavage sous un jour bien meilleur qu'il ne l'était en réalité— par exemple, les cousins de Nicolas Kerubec témoignent de « l'humanité » (*La Diligence*, 104) envers leurs esclaves. Et tous les personnages principaux sont Français alors que la communauté blanche à Maurice ne représente qu'un infime pourcentage de la population mauricienne⁴. Ces choix thématiques et stylistiques sont les outils de Lagesse dans sa tentative de redessiner les contours mêmes de l'espace littéraire mauricien. C'est son refus de la représentation de l'hybridité culturelle et ethnique, que l'on trouve chez bien d'autres auteurs contemporains, qui inscrit l'écriture de Lagesse dans la forme la plus passéiste qui soit, sa position à contre-courant ne constituant, en réalité, qu'une dénégation du présent hybride des Mauriciens.

Cette étude nous a permis de voir à quel point l'écriture de Lagesse est fortement marquée par son engouement pour un passé fantasmé, et comment le fait de se recréer un monde illusoire qui lui est propre donne lieu à une nouvelle réalité fictive. L'hymne au retour à un temps meilleur fait ressortir la structure régressive et stagnante, au contraire des productions contemporaines mauriciennes. À travers l'œuvre de Marcelle Lagesse se dresse alors une dialectique littéraire, entre fantasme du passé et présent vérifiable, qui se conclut avec une distorsion évidente de l'historiquement réel.

³ Voir *L'Étoile et la Clef* de Loys Masson.

⁴ Catherine Boudet (2007) précise que « Les Franco-Mauriciens, qui étaient au nombre de 6 500 dans l'île en 1945, ne seraient plus en 1969, quand l'exode a pris fin, que 3 700 ». Elle explique aussi comment « ce chiffre approximatif résulte d'un calcul par soldes et ne prend pas en compte les données de l'accroissement naturel. En l'absence de statistiques officielles sur la composition du groupe blanc après cette date, ces chiffres fournissent une estimation ».

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERGER, Peter et Stanley PULLBERG (1965) : « Reification and the sociological critique of consciousness ». *History and Theory*, 4 (2), 196-211.
- BESSIÈRE, Jean et André KARÁTSON (1982) : « Les écrivains de la génération perdue, jeu de l'autonomie et de l'identité ». *Déracinement en littérature*. Lille, Université de Lille III.
- BONN, Charles, Xavier GARNIER et Jacques LECARME [dirs.] (1997) : *Littérature franco-phone*. Paris, Hatier. Version numérisée disponible sur : <http://www.limag.refer.org/Textes/Bonn/ManHatier/ManhatierVol1.pdf> ; 14/06/2018.
- BOUDET, Catherine (2007) : « Les Franco-Mauriciens : une diaspora pollinisée ». *Revue européenne des migrations internationales*, 23 (3). Disponible sur : <https://remi.revues.org/4215#ftn10> ; 14/06/2018.
- CASSIAU-HAURIE, Christophe (2011) : « Marcelle Lagesse, doyenne des lettres mauriciennes : une carrière unique ». *Africultures, les mondes en relation*. Disponible sur : <http://africultures.com/marcelle-lagesse-doyenne-des-lettres-mauriciennes-une-carriere-unique-10131> ; 14/06/2018.
- CHAZAN-GILLIG, Suzanne (1999) : « Production endogène de l'histoire à l'Île Maurice ». *Journal des anthropologues*, 79, 99-114. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/jda/3106> ; 14/06/2018.
- GREHAN, Amédée (1837) : *France Maritime*. Paris, Postel, tome III.
- JOUBERT, Jean-Louis (1991) : *Littératures de l'Océan Indien*. Vanves, Edicef.
- LAGESSE, Marcelle (1995) : *La Diligence s'éloigne à l'aube*. Rose-Hill, Éditions de l'Océan Indien.
- LAU THI KENG, Jean-Claude (1991) : *Inter-ethnicité et politique à l'Île Maurice*. Paris, L'Harmattan,
- LE DUC, Saint-Elme (1899) : « Ile de France, Documents pour son Histoire civile et militaire, depuis la découverte jusqu'à la capitulation », in *Mahé de Labourdonnais, Documents réunis par le comité du bi-centenaire de Labourdonnais, avec des annotations par le comité des souvenirs historiques*. Port-Louis, E. Pezzani.
- MASSON, Loys (1945) : *L'Étoile et la clef*. Paris, Gallimard.
- NAGAPEN, Amédée (1996) : *Histoire de la Colonie, Isle de France – Île Maurice, 1721-1968*. Port-Louis, Amédée Nagapen et Diocèse de Port-Louis.
- OLIVIER, Abel (2002) : « Paul Ricœur : la mémoire, l'histoire et l'oubli ». *Annales de l'histoire sociale*, 57(1), 242-244.
- POGGIOLI, Renato (1962) : *Teoria dell'arte d'avanguardia*. Bologne, Il Mulino.
- RAMHARAI, Vicram (2002) : « La littérature des années soixante à Maurice : reflet ou refus d'une société en mutation ». *Revue des Mascareignes*, 4 (*Les années soixante dans le sud-ouest de l'Océan Indien*), 107-115. Disponible sur : <http://www.cresoi.fr/Revue-des-Mascareignes-no4-2002> ; 14/06/2018.

- RAMHARAI, Vicram (2006) : « Le champ littéraire mauricien ». *Revue de littérature comparée*, 2, 173-194.
- ROCHMANN, Marie-Christine [dir.] (2000) : *Esclavage et abolitions : mémoire et systèmes de représentation, Actes du colloque international de l'Université Paul Valéry - Montpellier II*. Paris, Karthala.
- SAINT-PIERRE, Jacques-Henri-Bernardin de (1834) : *Œuvres complètes*. Paris, Imprimerie de Rignoux et Cie, Armand-Aubrée, tome II.
- SAMOYAUULT, Tiphaine (2001) : *L'Intertextualité, mémoire de la littérature*. Paris, Nathan.
- SELVON, Sydney (2012) : *A New Comprehensive History of Mauritius, from the beginning to this day*. Port Louis, MDS Editions.
- TEELOCK, Vijaya (1998) : *Bitter Sugar, Sugar and Slavery in 19th Century Mauritius*. Moka, MGI.